



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

—
ASIE

**LA RECHERCHE DE L'E-
LEPHANT BLANC**

Bientôt le fleuve s'anima ; des barques, des jonques, des bateaux de la douane, des bateaux de contrebande, des bateaux de surveillance, des bateaux de fleurs sillonnèrent les douze kilomètres de largeur du beau fleuve Bleu. En approchant du canal impérial, les marins, plus ou moins déguisés en Chinois de fantaisie, pavaisèrent les trois étages du bateau et suspendirent des lanternes partout, aux vergues de la grande voile, aux saillies du tillac, aux fenêtres, aux osselets fantastiques sculptés. Des bannières ornées d'animaux diaboliques flottèrent à toutes les cordes, et tout en haut du mât, des boules dorées voltigèrent autour d'un dragon de baudrucho, ouvrant démesurément une gueule rouge et se gonflant au souffle du vent.

Toutes les barques rencontrées jetaient des regards d'envie vers le joyeux bateau, loué sans doute par quelque mandarin, mais nul n'osa l'acoster. Les pauvres Chinois, à fond de cale, entendant les plaisanteries de leurs compatriotes, firent de tristes réflexions.

Farandoul avait reconnu au loin, à plus de deux lieues en avant, la voile triangulaire de la jonque des pirates et faisait tous ses efforts pour ne pas la perdre de vue. Cela n'était pas très facile, le bateau de fleurs à l'allure molle n'était pas fait pour la marche. Cependant on ne se laissa pas trop distancer, et quand vint le soir, la jonque était encore visible.

— Nous approchons de la côte, disait Farandoul ; nos voleurs vont prendre la mer, sans nul doute, mais vers quel point se dirigent-ils ? Leur



LA PATTI

Allons-y par tous les moyens.

jonque est fine marcheuse il s'agit de savoir comment notre bateau de fleurs se comportera en mer ?

— Et nos Chinois, demanda Mandibul, les débarquons-nous ?

— Impossible, nous ne pouvons pas perdre une heure sans risquer de laisser échapper la jonque, emmenons-les ! Cela leur fera un petit voyage d'agrément.

Les deux jonques, séparées l'une de l'autre par quelques kilomètres à peine, arrivèrent le lendemain matin à l'embouchure du fleuve Bleu, après avoir passé au milieu de la nuit devant la ville de Tohing-kiang.

Aux premières secousses du roulis les belles captives du bateau de fleurs eurent un accès d'inquiétude, mais Farandoul toujours persuasif les

tranquilla, en leur promettant seulement une simple promenade en mer.

Mandibul ayant découvert à bord une lunette chinoise, hooba la tête en regardant la jonque des pirates qui disparaissait au loin.

— Oui, oui, répondit Farandoul, je le vois bien, ils prennent la route du Japon. Tant mieux ! nous ne sommes pas condamnés à mort là-bas. Comme le temps était beau, personne ne songea bientôt plus à se plaindre.

— Drôle de voyage ! ne cessa de murmurer Mandibul pendant les trente jours que dura leur course à la poursuite des pirates, drôle d'équipage ! Cependant je ne me plains pas et si nous n'avions pas une aussi sicheu quising, je voudrais naviguer,

comme cela longtemps !

La jonque des pirates s'était vite aperçue de la poursuite obstinée dont elle était l'objet, aussi essaya-t-elle de se perdre au milieu du labyrinthe des îles Licou-Kieou, mais ce fut vainement, le bateau de fleurs la retrouvait toujours et la suivait à quelques lieues de distance. Changeant alors de tactique elle courut droit aux côtes japonaises, cherchant une occasion de débarquer sans être aperçue. Ce ne fut qu'après quinze journées de courses le long des côtes que la jonque put se perdre à la faveur d'une belle nuit de tempête.

Le bateau de fleurs fortement secoué eut beaucoup de peine à tenir la mer, il fallut toute l'habileté de son équipage pour lui éviter un é-

chouage dangereux sur les récifs ; au matin Farandoul inquiet eut beau fouiller l'horizon, la jonque des pirates avait disparu. Pendant trois jours il visita les moindres havres de la côte. Nul naufrage n'avait été signalé, la jonque de l'éléphant blanc n'avait donc pas péri. Bientôt il acquit la certitude que les pirates avaient dû débarquer dans les Etats du prince Miko, un des plus puissants daimios feudataires de l'empire du Japon, prince à peu près indépendant et très hostile aux Européens.

Farandoul n'hésita pas, il mit le cap sur Yokohama, ville ouverte aux Européens dans les Etats du mikado, prit terre avec son bateau de fleurs, et fit ses adieux à ses ex-captives avec une rapidité qui les froissa un peu. Mais le temps pressait, après deux heures consacrées à des achats en ville, il prit passage avec tous ses hommes sur une barque de pêche qui les débarqua secrètement la nuit suivante dans les Etats du prince de Miko.

Il convient ici de tracer un léger crayon de ce prince de Miko, connu seulement en Europe pour ses difficultés éternelles avec le mikado.

Ce prince, nommé Si-kamito-kaido, était alors un jeune homme un peu mûr de trente-cinq à trente-six ans, rouge de visage, irascible de caractère, turbulent comme tous les grands seigneurs féodaux de l'empire et même un peu plus que les autres. Ses ancêtres avaient vécu indépendants, se contentaient d'envoyer de temps à autre un léger tribut au taicou ou au mikado, à l'empereur spirituel ou bien à son maire du palais. Lui-même le seigneur Kaido ne demandait qu'à suivre l'exemple de ses aïeux et à se soustraire le plus possible à l'autorité suzeraine, mais hélas les temps étaient changés, le mikado avait ressaisi le sceptre d'une main ferme, il avait triomphé des résistances du taicou et réduit la plupart des grands vassaux de la couronne à l'état de simples préfets !

Déjà Kaido, prince de Miko, successeur d'une longue lignée de daimios puissants, avait senti le poids de la large main du mikado. Ses droits de prince régnant avaient subi plus d'un accroissement et le jour n'était peut-être pas lointain où il lui faudrait se résoudre à vivre avec une ombre seulement d'autorité sur ses terres